



L'évolution pédagogique en France

Émile Durkheim

PUF

Première partie : des origines à la Renaissance

I) L'histoire de l'enseignement secondaire en France : intérêt pédagogique de la question

La science = grande nouveauté du siècle d'où culture scientifique = base de toute culture

Il nous faut considérer l'homme dans l'ensemble de son devenir.

C'est l'idéal pédagogique le plus lointain, le premier qu'aient élaborées nos sociétés européennes qu'il nous faut chercher à atteindre. Si nous sortons du présent, c'est pour y revenir.

II) L'Église primitive et l'enseignement

Pour nous soustraire aux préoccupations présentes qui sont nécessaires et unilatérales, il faut leur donner comme contrepoids la connaissance de toutes les autres exigences dont il nous faut également tenir compte = histoire fournira les moyens de rectifier certaines erreurs. Le présent sort du passé en dérive et le continue.

La Renaissance succède à la scolastique (enseignement philosophique et théologique propre au Moyen Âge).

L'enseignement secondaire dépérit complètement pour ne renaître qu'au lendemain de la guerre de 1870. L'enseignement primaire apparaît chez nous très tardivement (après la révolution).

Église = canal par où la vie intellectuelle de Rome se transfusa peu à peu dans la société nouvelle qui était en formation.

Église = renoncement au luxe accepté par le peuple car répondait à leurs besoins / aspirations

Prêcher = enseigner or enseignement suppose culture et pas d'autre culture que la culture païenne. Il fallait bien que l'Église se l'appropriât = création école avec instruction religieuse et profane.

Antiquité = mosaïque d'enseignements divers. Les premières écoles chrétiennes = unité d'enseignement.

III) L'Église primitive et l'enseignement (fin) : les écoles monacales jusqu'à la Renaissance Carolingienne

Principe de laïcité qui était dans les écoles dès ce moment tendait à se développer.

Antiquité = aucune impulsion commune entre les enseignements divers.

Écoles chrétiennes = totalité de l'instruction dans les « convictions » (premières formes d'internat). But = créer chez l'homme une disposition générale de l'esprit et de la volonté qui lui fasse voir les choses en général, sous un jour déterminé = idée de conversion. Une sorte de polarité de l'âme qui l'oriente dans un sens défini. Pour en faire un homme = descendre dans les profondeurs de l'âme d'où conception actuelle de l'école : une « société » scolaire n'a pu naître que quand les peuples furent parvenus à un degré suffisant d'idéalisme.

Moyen âge = novateur en pédagogie.

En France :

À la suite de l'occupation Romaine, la Gaule s'était ouverte aux lettres latines mais il n'en fût pas de même quand les Francs, à leur tour, franchirent le Rhin et se répartirent en Gaule. Conversion des Francs ce qui a permis de sauver la culture Romaine. Église = puissance régulière de l'Etat nouveau. Plus d'écoles municipales que d'écoles des Cathédrales et Monastères.

8^{ème} siècle : civilisation en France au point le plus bas. C'est de l'étranger que nous vinrent en partie les forces qui revivifièrent notre pays : Italie du sud (ordre des Bénédictins, fondateurs : Saint Benoît) et du nord de l'Irlande.

IV) La Renaissance Carolingienne

L'Europe, depuis plusieurs siècles = pas de consistance, d'unité sauf l'Eglise (moine = d'aucun pays si ce n'est la grande société chrétienne).

Grâce à Charlemagne : Europe Chrétienne = Etat, société avec organe central d'où nécessité de plus de réflexion, d'instruction, de savoirs = réforme pédagogique : « l'Ecole du Palais ». Directeur = Alcuin en 782.

But de l'instruction des moines pour Charlemagne :

- Influence du mot sur l'idée
- Être initié aux secrets du langage pour comprendre Saintes Ecritures
- Prestige du clergé qui assure l'autorité

On ne se borne plus à enseigner ce qui est indispensable à la pratique de la religion, on se préoccupe de ce qui pouvait servir l'Empire.

Le contenu des enseignements de cette Ecole du Palais :

S'efforce d'être encyclopédique pour former l'esprit dans sa totalité

Toutes les connaissances humaines étaient réparties en 7 branches ou 7 disciplines fondamentales (nombre 7 = sens mystérieux)

3 disciplines :

grammaire, rhétorique et dialectique = trivium (enseignement à l'esprit lui-même, tourné vers l'homme)

La géométrie, l'arithmétique, l'astronomie et la musique = quadrivium (connaissances relatives aux choses, tourné vers le monde, réservé à un petit nombre d'élus.)

V) La Renaissance Carolingienne (fin) : l'enseignement de la grammaire

Usage restreint de la rhétorique = question politique = pour ceux qui ont des fonctions politiques.

La dialectique : méfiance des ecclésiastiques car la vraie foi n'éprouve pas le besoin d'être démontrée. C'est l'existence de l'erreur qui la rend nécessaire.

La grammaire tient toute la place : initie à l'intelligence des livres = la science des sciences

Mystère autour de la grammaire : attirait l'attention des barbares = méditation des savants

Enseignement grammatical = nécessairement vide, stérile mais excellent et irremplaçable instrument de la culture logique. Etudier la langue = étudier la pensée elle-même. Disparition des études des langues = disparition de la réflexion. Il ne s'agissait pas d'apprendre des règles mais de les expliquer et de les systématiser logiquement.

Un sujet abstrait : le problème scolastique = que signifient les mots qui expriment des idées abstraites et générales. D'où, à tout nom correspond une réalité déterminée.

Grèce = philosophe sur la Nature, puis Socrate et Platon = spéculent sur l'esprit. Le Moyen-Age, d'emblé, a pris la pensée comme matière de ses réflexions et de ses enseignements = d'autres besoins à satisfaire

VI) Les universités, les origines

Du 9ème au 11ème siècles : l'âge de la grammaire a préparé l'époque de la scolastique

10ème siècle : siècle de stationnement intellectuel car l'Empire Carolingien s'écroulait

11ème siècle : société de l'époque est dans un mouvement perpétuel : nomadisme et surexcitation générale de toutes les forces intellectuelles de l'Europe = servir les intérêts de l'étude. Grands groupements scolaires plus vivants, plus actifs. La dialectique tend à prendre de l'importance.

12ème siècle : monarchie capétienne se consolide et s'organise. Paris = capitale. Importance de l'Ecole de Paris.

Système nouveau d'enseignement car stimulation générale de l'activité intellectuelle dans toutes l'Europe.

Abélard : figure complètement représentative de Moyen-Age (dialectique brillante, foi raisonneuse, curieux mélange d'ardeur religieuse et d'enthousiasme scientifique).

Un problème se pose : confronter la foi à la raison. On éprouvait le besoin de comprendre la Religion sans la remettre en question : œuvre de la scolastique. Introduire la raison dans le dogme.

VII) La genèse de l'Université : « l'inceptio » - le « licentia dicendi »

De plus en plus d'élèves à Paris d'où maîtres placés en dehors de l'atmosphère ecclésiastique : ce sont des laïcs.

Maîtres s'organisent en corporation contre l'intrusion de nouveaux venus à moins qu'ils ne satisfassent conditions déterminées : de 5 à 7 ans d'étude avec un maître et cérémonie de « l'inceptio ».

Deux choses pour être maître :

- **La licentia docenti** : certificat de moralité et de capacité, décernée gratuitement à quiconque en était digne par l'école épiscopale
- **L'inceptio** : cérémonie d'accueil par les maîtres eux-mêmes

Duel entre maîtres et Eglise (évêques) car les maîtres voulaient se libérer de cette certitude envers l'Eglise. Ils ont été soutenus par la papauté.

Ce fut un principe : seul le Pape avait vraiment la qualité pour fonder une école universelle. Université = organe international de la vie intellectuelle et scolaire.

VII) Le sens du mot « Universitas » - Le caractère mi- ecclésiastique, mi- laïque de l'Université - L'organisation intérieure (Nation et Facultés).

1210 : statuts réguliers et écrits dans la société des maîtres

Au début : Université = corporation de maîtres. Pas d'édifice spécial affecté mais églises et couvents

14ème siècle : location collective des écoles

15ème siècle : les Facultés deviennent propriétaires

L'Université a commencé par être un groupement d'individus et non un groupement d'enseignants.

Université = la totalité des enseignements.

Université n'a été possible qu'en dehors de la Cathédrale. Lutte contre le clergé régulier et défiance vis-à-vis du Saint Siège = origine du gallicanisme (doctrine ayant pour objet la défense des franchises de l'Eglise de France à l'égard du Saint Siège). Mais obligation de célibat pour les maîtres d'où mi- ecclésiastiques, mi- laïques = début de la philosophie scolastique (introduire la raison dans le dogme).

À partir du 16ème siècle et surtout au 17ème siècle : corps purement laïque.

Au sein de l'Université : création de sous groupes plus restreints selon les affinités qui résultaient de la communauté d'études, autonomie de plus en plus grandes = Facultés. Organisation des nations = aide à la vie extrascolaire de l'élève.

IX) La Faculté des arts - organisation intérieure - les Collèges

Les petites écoles dites de grammaire : la faculté des arts

Trois autres facultés : théologie, droit et médecine

Faculté des arts : secondaire aujourd'hui.

Elle a eu une situation tout à fait prépondérante et conquiert d'importants privilèges. Importance en nombre par rapport aux autres Facultés = serment des maîtres pour qu'ils soient loyaux. Importance car Faculté qui enseignait la dialectique considérée comme la science des sciences.

Le logement : deux solutions :

- Enfants riches : appartement personnel + précepteur,
- Enfants pauvres : personnes charitables fondent établissement étudiants logés gratuitement, forment une communauté = hospitium. Ce sont des annexes d'un hôpital ou d'une maison religieuse. Les maîtres vivaient là aussi.

Une révolution : plus de facilité dans les hospitia car travail en commun, bibliothèques... d'où les riches vont payer pour aller dans ces locaux. Les maîtres se déplacent aussi : création des premiers internats.

X) Les Collèges (fin)

Les collèges : exercices supplémentaires à l'enseignement mais sans en dispenser + abriter matériellement et moralement les élèves car l'homme du Moyen-Age est proche de la barbarie (enclin à la violence). L'élève qui vivait dans un collège était moins exposé à commettre des désordres d'où internement finit par être obligatoire. De même, internement des maîtres = fonctionnaires spéciaux attachés aux collèges. Élèves définitivement séparés du monde.

Raisons des Internats :

- Surveiller les élèves
- Dû au tempérament national = amour exagéré de l'ordre.

D'ailleurs, la monarchie commence à concentrer entre ses mains toute l'autorité (15ème siècle), elle unifie, ordonne, simplifie.

Besoin de mettre de l'ordre dans la matière mentale = besoin ordre matière sociale.

XI) L'Enseignement à La faculté des arts - les cours d'études

La maîtrise ou doctorat en droit : but dernier : pour entrer dans la corporation universitaire en qualité de maître, pas d'examen mais une cérémonie : l'inceptio

La licence : à l'origine la « licentia docenti » donnée par le Chancelier de Notre Dame qu'il accordait ou refusait comme il l'entendait : deux licences celle d'en bas (lancienne) et celle d'en haut (la nouvelle).

Le baccalauréat : première partie jusqu'à 15 ans : exercices d'élèves puis deuxième partie : candidat à la maîtrise = « inceptio inférieure » = l'élève s'essayait à enseigner, accès deuxième partie = la « détermination » (poser des thèses).

Les éliminations se faisaient en quelques sortes d'elles-mêmes avant l'examen qui se bornait à constater et à consacrer les résultats acquis d'avance.

Le maître ne parle pas ; il lit et souvent il dicte : enseignement oral indispensable.

Caractère du cours : commentaire d'un livre, expliquer un livre faisant autorité et se rapportant à cette science.

Deux méthodes différentes :

« expositio » : analyse dialectique de l'ouvrage analysé. On se préoccupait beaucoup moins de trouver la pensée de l'auteur, dans sa réalité subjective que la réalité objective qui était comme immanente du livre

« quaestiones » : texte occasion pour instituer une discussion

XII) L'enseignement dialectique dans les Universités

But de l'enseignement : dresser les élèves à la pratique de la dialectique.

La logique tenait une place prépondérante dans l'enseignement. Grammaire = sciences étroitement parente de la logique. Idée de grammaire unique, humaine comme il y a une pensée humaine = science abstraite d'où grammaire générale = logique du langage.

Pas d'enseignement religieux, n'apparaît qu'avec la Réforme, résultat de la contre-Réforme.

Il s'agissait beaucoup moins d'apprendre à raisonner que d'apprendre à disputer.

Mais : le don de briller devait induire les esprits à faire assaut de vaine subtilité = exagération et excès.

Or, pas de sciences sans démonstration. On ne disputait pas tout mais seulement de ce qui ne pouvait être scientifiquement démontré. Il ne s'agissait pas de mettre la dispute à la place de la science ; mais de la mettre à côté de la science, là où la science véritable n'a pas (encore) accès. Dialecticiens n'est pas Sophistes.

XIII) La dialectique et la dispute - la discipline à la faculté des Arts

Les choses Mathématiques exceptés, la discussion devait nécessairement apparaître comme le seul moyen qui possédât l'esprit humain pour faire, avec le moins de chances d'erreurs possibles, la sélection entre le vrai et le faux.

Autre manière de raisonner : raisonnement expérimental (confrontation méthodique des faits) s'oppose à la dialectique (confrontation méthodique des idées).

Il était recommandé aux maîtres d'être fermes sans doute mais en même temps doux.

Vers 1450 : plus de rigueur à l'Université

17ème siècle : fouet dans les collèges

Pas de récompense en dehors du succès aux examens.

Deuxième partie : de la Renaissance à nos jours

I) La Renaissance : Rabelais ou le courant encyclopédique

Renaissance = idéal pédagogique sur lequel la France a vécu du 16ème à la fin du 18ème siècle.

Apparition de grandes doctrines pédagogiques. Avant = écoles spontanées, irréfléchies

Théories pédagogiques : expression des courants d'opinion qui travaillent, en matière d'éducation, le milieu social où elles ont pris naissance.

Rabelais :

- Horreur de tout ce qui est réglementaire, discipline, obstacle apporté à la libre expansion de l'activité
- Exercer chez l'enfant toutes les fonctions du corps et de l'esprit : le plus haut degré de développement mais place prépondérante à la science. Pour le Moyen-Age, science = combiner comme il faut les propositions du syllogisme dialectique.

Pour Rabelais, savoir de choses, acquérir des connaissances positives.

- Importance des livres : objets de culte superstitieux
- Savoir = chose désirable par excellence

II) La Renaissance (suite) - le courant humaniste - Erasme

Erasme : maître = science universelle, érudit. L'élève n'aura nullement besoin de connaître tous les auteurs que les meilleurs.

But de l'éducation :

- expression orale et écrite convenable. Langue nationale d'où latin = langue morte. Faculté littéraire = discipline hautement éducative.
- Former le goût
- Pratique de l'écrit (différent du Moyen-Age). Erasme : « *la plume est le meilleur des maîtres dans l'art d'écrire* ».
- Importance de la politesse car changement, le peuple a des besoins nouveaux = caractères moins brutaux.

III) La pédagogie du 16ème siècle - comparaison de deux courants humaniste et érudit

Rabelais : goût de l'érudition opposé à Erasme : l'art d'écrire

Erasme : société polie = développement littérature épistolaire

Moyen-Age représente la barbarie et la grossièreté d'où la France au 16ème siècle = foyer de vie littéraire. Mais pédagogie essentiellement aristocratique car éducation qui ne prépare pas à la vie, éducation de luxe car elle ne cultive que des qualités littéraires c'est-à-dire esthétiques : perdre de vue la réalité (fausse vérité). Ce qui pousse à s'instruire = goût de la renommée, l'amour de la gloire.

Un système des prix, des concours, la discipline de l'émulation fait son apparition.

Rabelais : éveiller la soif du savoir chez son élève. Pour arriver à connaître les choses = entrer en contact avec la réalité.

Humaniste = frivole, sentiment de dépendance morale, rempart contre l'égoïsme. On le retrouve quoique plus voilé chez Rabelais, ces tendances.

IV) La pédagogie de la Renaissance : conclusion

La différence des deux pédagogie :

- **Rabelais** : culture scientifique (oblige l'homme à sortir de lui-même pour entrer en commerce avec les choses)
- **Erasme** : monde de fiction, d'images

Points communs :

- Le goût de l'éloge
- Pédagogie orientée dans un sens aristocratique lié à l'enfant qui est considéré comme un objet d'art qu'il faut parer, embellir, beaucoup plutôt qu'une force utile qu'il faut développer en vue de l'action.
- Aristocratie = les difficultés de la vie sérieuse n'existent pas

La science nous arme plus facilement pour la lutte et nous fait plus facilement sentir le sérieux de la vie.

Montaigne : la culture littéraire ne suffit pas à elle-même, la science sans utilité pédagogique (car elle consiste à savoir ce que les Anciens ont dit = ne peut pas diminuer la part de douleur dans le monde). Science = accumulation de connaissances. « *Mieux vaut une tête bien faite à une tête bien pleine* ». D'où aboutit au nihilisme pédagogique.

V) Les jésuites

C'est au moment où elles essayent de passer dans les faits que les idées pédagogiques se dépouillent de leurs intransigeances initiales. Tout au contraire, l'idéal pédagogique de la Renaissance est devenu plus exclusif, plus outré, plus unilatéral

La corporation des Jésuites va déposséder l'Université de son monopole avec une rapidité incroyable. Elle a pour but d'arrêter les progrès de plus en plus menaçants du protestantisme. Le Jésuite doit se mêler au monde et aux idées qui y règnent. Double personnage : conservateurs, réactionnaires même et libéraux car la domination des âmes c'était l'éducation de la jeunesse. L'enseignement va redevenir la chose d'un ordre religieux.

Différents problèmes d'implantation de collèges pour les Jésuites. Puis la vogue était telle que l'Université a dû prendre des mesures pour empêcher ses propres principaux d'envoyer les élèves suivre les classes des collèges jésuites.

Succès car enseignement gratuit, qui répondait aux goûts et aux besoins de l'époque.

VI) Les jésuites (suite) - L'organisation extérieure - l'enseignement

« Ratio studiorum » : se préoccupait de l'élève, des connaissances qui devaient lui-même être enseignées dans les classes beaucoup plus que du maître, de l'instruction qu'il devait recevoir et des méthodes à suivre pour la transmettre aux enfants.

Au début, pensionnaires = futurs membres de l'Ordre

Deux catégories de pensionnaires :

- Les chambristes : chambres particulières, précepteur, domestiques
- Les autres : chambre commune

Un maître chrétien doit enseigner deux choses : la piété et les belles-lettres

Son rôle : préparer les esprits à l'enseignement de la théologie

Interdiction de parler français : état d'infériorité (du à l'ignorance du français) très accusé lors de la lutte qu'ils eurent à soutenir contre les jansénistes

Car le latin = langue de l'Eglise ; Grec = monument important de la foi chrétienne dans cette langue

Le milieu scolaire doit être dans une large mesure étranger au siècle, au temps, aux idées qui y règnent et qui passionnent les hommes (en littérature) : aujourd'hui comme au temps des Jésuites. Techniques d'enseignement : explications par le maître répétées par l'élève, devoirs écrits très divers, genres littéraires prééminents : le genre oratoire (Cicéron).

Lettres classiques objets de culte, légendes grecques et romaines = prétextes à la morale chrétienne.

VII) *Le système jésuite et celui de l'Université*

Jésuites : ne professèrent l'humanisme que pour le contenir, faire des élèves des catholiques fidèles, respectueux de la tradition.

Succès de cet enseignement Jésuite ? Comme pour les Universités : le but est d'apprendre à écrire, même enseignement. Mais les maîtres de l'Université sont plus près de la pensée des grands humanistes et de la Renaissance. Le paganisme ne les effraye pas. Enseignement Jésuite préféré car relâchement de l'enseignement des Universités (car devient un corps public de l'Etat, affaiblissement de la vieille ardeur professionnelle, réforme Henri IV...)

Deux principes de la discipline chez les Jésuites :

- Pas de bonne éducation sans contact à la fois continu et personnel entre l'élève et l'éducateur, élève pas abandonné à lui-même
- Émulation : état de concurrence perpétuelle. Classe = société organisée selon le niveau

Les consciences s'individualisent donc l'éducation doit aussi s'individualiser. Plus grande place aux sentiments individuels = émulation

VIII) *Conclusion sur la culture classique*

Les Universitaires, en présence du succès de leurs rivaux, en vinrent à adopter leurs méthodes

Les « petites écoles de ces Messieurs de Port Royal » : durent 15 ans (1645 - 1660) : les premiers qui firent place au français dans l'enseignement secondaire

L'Oratoire : français et latin et grec dans sa classe

Les sciences, malgré les progrès considérables qu'elles avaient fait depuis le 15ème siècle, n'avaient pour ainsi dire pas accès dans les collèges

En sortant de l'école, ne peut concevoir la nature humaine autrement que comme une sorte de réalité éternelle, immuable, invariable, indépendante du temps et de l'espace (lié à l'étude des textes de l'Antiquité).

Du 12ème au 14ème siècles : âge scolastique : organisation scolaire

Du 16ème à la fin du 18ème siècles : âge humaniste = enseignement littéraire

Veille de la révolution : culture historique et scientifique

IX) *La pédagogie réaliste - les origines - Comenius - Roland - la Révolution*

Jusqu'à présent, l'attention de l'homme était ailleurs : sur lui-même. Lié à la religion car :

Grèce antique : les Dieux sont hors du monde, on s'intéresse au monde pas à l'homme.

Le christianisme : esprit, conscience de l'homme = chose sacrée

Or nécessité de préparer les enfants à la vie réelle d'où intérêt soudain pour les sciences de la nature.

Comenius (prêtre): importance de la vie spirituelle mais aussi vie temporelle et civile

Recherche culture encyclopédique car la science est une parce que le monde est un.

But nouveau de l'éducation : assurer le bon fonctionnement de la société.

Pédagogie réaliste : la pédagogie de Rousseau entre dans cette définition.

X) La révolution

Deux révolutions tournées vers le dehors.

Deux tendances en conflit : enseignement encyclopédique et enseignement destiné à insérer l'enfant dans la fonction sociale qui lui incomberait un jour (enseignement professionnel).

Ecole centrale : pluralité de cours parallèles. L'élève ou ses parents fixaient son programme d'étude (tous les cours ou quelques uns).

Place prépondérante faite aux disciplines relatives aux choses, à la nature.

Etude de l'homme après étude physique, puis sciences morales et sociales (nouveau)

Histoire et législation = connaître l'homme comme être social.

Peu de cours de lettres = bases exclusivement scientifiques

Une critique : il ne faut pas que les enfants soient tous soumis à une seule et même discipline intellectuelle (risque du choix du cours).

Recherche homogénéité de classes or différentes matières enseignées difficile à concilier avec la rigidité de la classe.

Gros problèmes d'organisation en particulier pas de lien entre écoles primaires et écoles centrales d'où écoles centrales remplacées par les lycées et création des Collèges.

XI) Les variations du plan d'études au 19ème siècle - définition de l'enseignement secondaire

7 mars 1808 : création de « l'Université de France ». Programme en mouvement perpétuel notamment par les sciences. Intervention des préoccupations et des préjugés politiques dans l'élaboration des conceptions pédagogiques.

L'enseignement oscilla entre ces deux pôles opposés (sciences et littérature) avant d'obtenir un enseignement classique en 1901 à la fois multiple et un.

Le collège n'apprend pas un métier mais il forme l'aptitude à juger, à raisonner, à réfléchir ce qui est particulièrement nécessaire dans certains métiers.

Enseignement secondaire = qui prépare à l'Université. Absence de toute préoccupation professionnelle immédiate, pas de réflexion à vide mais en l'attachant à des objets déterminés.

XII) Conclusion : l'enseignement de l'homme

Le grand problème pédagogique : quels sont les objets vers lesquels il faut tourner la réflexion de l'élève ?

Pour les humanistes : nature humaine identique partout mais l'humanité se fait, se refait et se défait sans cesse. Autant de morales différentes qu'il y a de types différents de sociétés d'où différentes natures humaines (construction arbitraire de l'esprit).

L'homme ne change pas arbitrairement mais sous l'emprise de la nécessité.

Le type d'être humain qu'il nous importe au plus haut point de connaître, c'est celui vers lequel nous tendons et aspirons.

XII) Conclusion (suite et fin) - l'enseignement de la nature : les sciences - la culture logique par les langues

Deux branches de l'enseignement : les choses humaines et le monde physique

Fonction propre de l'éducation : cultiver l'homme, développer les germes d'humanité qui sont en nous.

L'homme fait partie de l'univers, on ne peut l'en abstraire sans le tronquer et le dénaturer.

Sciences = œuvres humaines, produit de l'esprit, sciences = raison humaine en action.

Enseignement des sciences = inestimable instrument de culture logique.

Les sciences de la nature nous aident à mieux comprendre l'homme mais l'étude des choses humaines, outre qu'elle est indispensable à elle-même, est une préparation nécessaire à l'étude du monde.

Étude des langues = habitude à organiser logiquement ses idées

Exercice de style = exercice plus complexe d'analyse et de synthèse logique.

Tout enseignement est anthropocentrique d'où enseignement humain suppose enseignement nature pas faire un savant intégral mais une raison complète = des rationalistes.